Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 7 (1878)

Heft: 10

Rubrik: Notions élémentaires d'économie politique à l'usage des instituteurs [suite]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pour objet un trait d'histoire, une invention utile, une lettre de famille, un mémoire, le compte-rendu d'une affaire, tel doit être, dans l'école primaire, le fondement de l'enseignement de la langue. »

(A suivre.)

NOTIONS ÉLÉMENTAIRES

D'ÉCONOMIE POLITIQUE

A L'USAGE DES INSTITUTEURS

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE II

DE LA VALEUR ET DU PRIX

1. Nous avons déjà indiqué la différence qui existe entre l'*utilité* et la *valeur*. Mais nous devons insister sur cette distinction. L'*utilité* est purement subjective, elle exprime le rapport qui existe entre nos besoins ou nos désirs et les choses. La valeur est objective, elle exprime le rapport qui existe entre des choses échangées. Il y a bien des choses qui ont de l'utilité et qui n'ont pas de valeur ; par exemple, l'air que nous respirons, les rayons du soleil. Mais tout ce qui a de la valeur a nécessairement de l'utilité.

Quelques économistes appellent *valeur en usage* la simple utilité des choses, et donnent le nom de *valeur en échange* à la valeur proprement dite. Ces dénominations doivent être rejetées, parce qu'elles altèrent la signification du mot valeur dans la science.

2. La distinction entre l'utilité et la valeur a en pratique une importance trop souvent méconnue. Un particulier est riche quand il possède beaucoup de valeurs, et il devient plus riche si ce qu'il possède augmente de valeur.

Mais il n'en est pas nécessairement de même d'une nation. Un peuple ne se nourrit pas de rapports comme ceux que la valeur exprime. Un peuple est dans l'aisance quand il a en abondance toutes les choses utiles à la vie. Il lui faut beaucoup de blé, de vin, d'étoffes, etc., d'habitudes morales, de connaissances utiles, et non pas que le blé et les autres choses *vaillent* beaucoup. Le peuple le plus riche serait celui qui posséderait de tout en quantité illimitée, indéfinie, et pourtant alors, il n'y aurait plus de valeurs, parce qu'il n'y aurait plus d'échanges.

3. Nous avons vu que la valeur se compose de deux éléments : l'*utilité* de la chose et la *difficulté* de la procurer. Les économistes ont cherché dans quelle proportion ces deux éléments entrent dans la fixation de la valeur, et ont abouti aux règles suivantes :

a) Aucun des deux éléments ne peut être supprimé. Les choses les plus utiles sont sans valeur, du moment que nous les obte-

nons sans difficulté, comme l'air ; les choses qui exigent des difficultés ne seront pas échangeables si elles sont sans utilité, et par conséquent seront sans valeur.

b) L'utilité est chose variable d'intensité suivant les personnes, elle dépend de l'appréciation de chacun. Elle détermine le *maximum* de la valeur, car nous ne prendrons pas une chose qui coûte plus qu'elle ne nous paraît utile.

c) La valeur est ordinairement réglée par les difficultés d'acquisition ; aussi chaque fois, que par la division du travail, l'emploi des machines et l'accroissement des capitaux, on diminue les frais de production, les prix des choses produites diminuent dans la même proportion.

d) Quand l'*utilité* est très-grande, et la difficulté de se procurer l'objet devient extraordinaire, le prix de cet objet peut monter très-haut. C'est ce que l'on voit dans les siéges où, par suite de l'impossibilité de s'approvisionner au dehors, le prix des choses nécessaires à la vie s'élève souvent à des taux fabuleux.

4. On confond souvent la *difficulté* d'obtenir une chose avec la *rareté* de cette chose. Il y a entre les deux la différence du tout à la partie. Ce qui est rare est toujours difficile à obtenir, mais la difficulté peut tenir à d'autre cause que la rareté, par exemple à la quantité de travail nécessaire, à la difficulté des communications, etc. Ainsi la rareté n'est qu'un cas spécial d'un fait plus général qui est la difficulté d'obtenir ce qu'on désire.

5. Adam Smith n'attribuait le caractère de la valeur qu'aux choses matérielles, en un mot à la richesse. En cela il se trompait, et son système est rejeté aujourd'hui par tous les économistes. Il suffit de regarder ce qui se passe autour de nous pour reconnaître qu'on paie les leçons d'un professeur, le traitement d'un médecin, la plaidoirie d'un avocat, etc. Or, on ne paie que ce à quoi l'on reconnaît de la valeur.

6. Il faut se garder de confondre le *prix* avec la *valeur*.

a) Le prix est la quantité d'argent que l'on obtient en échange d'une chose ou d'un service ; il indique donc le rapport qui existe entre la monnaie et les choses ou les services. — La valeur indique le rapport des objets ou des services entre eux, indépendamment du rôle d'intermédiaire que l'argent exerce dans les échanges.

b) L'argent subit les fluctuations du marché, sa valeur peut augmenter ou baisser. Quand elle baisse, le prix de toutes choses augmente ; quand elle augmente, le prix de toutes choses baisse. Ainsi, il peut y avoir hausse ou baisse générale des prix ; tandis que nous avons vu qu'une hausse ou une baisse générale des valeurs était impossible.

On s'imagine souvent que la richesse d'une nation augmente quand le prix de toutes choses s'élève, et qu'elle diminue, quand les prix de toutes choses diminuent. C'est là une erreur. Si la hausse ou la baisse est dans la même proportion pour toutes les choses, la richesse de la nation n'a pas changé. Chacun reçoit plus d'argent pour ce qu'il vend ; mais il est obligé d'en donner davantage pour ce qu'il achète. Il y a compensation.

Il y a cependant une différence pour les contrats existants. Comme l'argent a changé de valeur, les personnes qui perdent ou qui gagnent sont les possesseurs de monnaie, ou ceux qui ont à toucher ou à payer des sommes de monnaie déterminées.

7. Y a-t-il une mesure des valeurs ? Non, il n'y en a pas et il ne peut pas y en avoir. Car la mesure doit être de la même nature que les choses à mesurer, par conséquent une valeur. Elle doit être invariable : on ne pourrait pas mesurer une longueur avec un mètre en caoutchouc ; or toutes les valeurs, sans exception, sont variables. Aucune donc ne peut servir d'étalon pour mesurer les autres valeurs.

Les économistes qui ont voulu assigner une mesure des valeurs, ont désigné la monnaie, le travail humain et le blé. Or, la valeur de ces trois choses est variable. Nous le démontrerons plus tard pour la monnaie. Quant au travail humain, il est inégal d'intensité et de qualité suivant les individus ; il est inégalement rétribué suivant les pays et les circonstances. Le blé, enfin, subit des fluctuations dans sa valeur ; elles proviennent, entre autres, de l'abondance ou de la disette, de l'état de l'agriculture et des communications, etc.

8. Le prix des choses mises dans le commerce, dans un lieu et dans un moment donnés, est réglé par la *loi de l'offre et de la demande.*

Par *offre* d'une chose on entend la quantité de cette chose qui est mise en vente ; par *demande* d'une chose, on entend la quantité de cette chose qui est demandée par des gens ayant réellement le pouvoir de l'acquérir.

S'il y a 100 sacs de blé offerts et 150 demandés, tous ceux qui en demandent ne pourront pas en obtenir. Le prix s'élèvera, et alors les demandeurs les moins pourvus d'argent devront renoncer à acheter du blé ; il arrivera ainsi un moment où l'offre et la demande s'équilibreront.

Supposons l'inverse : 150 sacs de blé offerts et 100 demandés. Le prix baissera, et grâce à cette baisse, des gens qui n'auraient pu acheter de ce blé, en achèteront ; d'autres en achèteront davantage. La demande augmentant viendra en équilibre avec l'offre.

Ainsi la surabondance de l'offre fait baisser les prix ; la surabondance de la demande les fait élever.

9. Quand la quantité des choses est limitée par des obstacles insurmontables, comme les chefs-d'œuvre d'un peintre, les vins d'un cru renommé, le prix se règle sur la demande, sans égard aux frais de la production.

D'autres fois la production peut se développer indéfiniment en y appliquant du travail et du capital. Mais cette augmentation ne peut se faire instantanément ; par exemple, pour une récolte, il faut lui donner le temps de venir. Pendant cet intervalle, le produit se comporte comme s'il était en quantité limitée par des obstacles insurmontables. Son prix est donc réglé par l'abondance de la demande. C'est le motif pour lequel le prix des subsistances monte si haut en temps de disette, ou dans une ville assiégée.

Dans ce cas l'élévation des prix se règle d'après les besoins et les ressources des acheteurs.

Je dis les besoins, car il y a une grande différence dans les conséquences de l'élévation des prix suivant qu'il s'agit de choses nécessaires ou simplement utiles. Supposez que le prix des étoffes de soie augmente, la diminution du nombre des acheteurs sera bien supérieure à l'augmentation du prix, et cela parce que chacun pouvant se passer de ces étoffes se laisse arrêter par la cherté. Ainsi l'augmentatien du prix sera bientôt arrêtée par la diminution de la demande.

Mais s'il s'agit de choses nécessaires, comme le blé, malgré l'augmentation du prix, chacun fait encore le possible pour s'en procurer ; on se restreint pour les autres dépenses. Ainsi l'augmentation fait peu diminuer la demande ; aussi faut-il que les prix s'élèvent beaucoup plus pour rétablir l'équilibre entre l'offre et la demande. Donc l'on peut affirmer qu'un déficit dans l'approvisionnement du blé, bien plus que dans celui d'un grand nombre d'autres articles, provoque une augmentation du prix, qui dépasse de beaucoup la proportion du déficit.

10. Au-dessus de la loi de l'offre et de la demande, il y a un point central autour duquel le prix de chaque chose semble graviter ; ce point central, ce sont les *frais de production,* en d'autres termes, les frais de tous genres qu'un objet coûte avant d'arriver sur le marché. Ricardo a établi que le prix courant ne se maintient pas longtemps beaucoup au-dessus ni beaucoup au-dessous du prix de revient.

Est-il beaucoup au-dessus, les producteurs alléchés par les gros profits se portent en foule vers l'industrie qui les procure, et l'offre augmentant fait baisser les prix jusqu'à ce qu'ils arrivent au taux ordinaire des profits.

Le prix courant est-il au-dessous du prix de revient, le producteur qui ne rentre pas dans ses déboursés se ruinera, ou arrêtera la production, ou il trouvera un moyen de diminuer ses frais, jusqu'à ce que le prix courant couvre la somme des avances, en y joignant le profit nécessaire.

En fin de compte, ce sont les frais de production qui entraînent le prix courant dans leur orbite, à travers des oscillations plus ou moins inégales.

QUESTIONNAIRE. — 1. Comment distingue-t-on la valeur de l'utilité ? — 2. La richesse d'un peuple se compose-t-elle de valeurs ou d'utilités ? — 3. Comment la valeur est-elle influencée par l'utilité des choses et la difficulté de les procurer ? — 4. La difficulté d'obtenir une chose se confond-elle avec la rareté de cette chose ? — 5. Les choses matérielles ont-elles seules de la valeur ? — 6. Quelle différence y a-t-il entre le prix et la valeur ? — 7. Y a-t-il une mesure des valeurs ? — 8. En quoi consiste la loi de l'offre et de la demande ? — 9. Comment le prix des choses limitées dans leur quantité est-elle influencée par la demande et par les besoins des demandeurs ? — 10. Quel est le rapport entre le prix courant et les frais de production ?